

Cet article est la transcription écrite d'une conférence donnée lors d'une session Socrate-Saint Paul à Inoï (Grèce) en août 2016. Le style oral a été conservé. La conférence est disponible sur ma chaîne Youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=mdBvcdTUDRg>)

La libération comme espérance chez Gustavo Gutiérrez

La théologie de la libération est apparue dans les années 1960 en Amérique latine. Ce terme regroupe des doctrines très différentes et on préfère en général parler « des théologies de la libération ». De nombreux mouvements ont ensuite repris cette expression pour l'appliquer à leur combat.

Dans cet exposé, je ne prétends donc pas faire un tour complet de la question, loin de là, mais simplement introduire le sujet en présentant un auteur, Gustavo Gutiérrez. Celui-ci est certainement l'auteur le plus connu. Il a joué un rôle considérable dans la mise en place de ce mouvement et est généralement considéré comme « le père de la théologie de la libération ».

Il est tout d'abord nécessaire de présenter un cadre chronologique général. En effet, si un courant de pensée est toujours en relation avec son temps, cela est particulièrement vrai pour la théologie de la libération qui revendique son enracinement dans l'histoire. On distingue traditionnellement trois étapes, mais j'en proposerai en plus une quatrième.

Chronologie générale

La première étape correspond à la phase de préparation, qui va de 1962 à 1968, c'est-à-dire du début du concile de Vatican II jusqu'à la conférence de Médellin. C'est un temps de réflexion où les nouvelles orientations commencent à se dessiner. Toutefois, le terme de « libération » n'est pas encore mis en avant.

La deuxième étape est une phase de formulation, de 1968 à 1975. Cette phase commence avec la conférence de Médellin, qui réunit l'épiscopat latino-américain. Le thème officiel de la conférence était : « L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière du concile. » Le but était de recevoir le concile Vatican II, mais cette réception n'a pas été passive. Il s'agissait aussi de s'approprier le concile en tenant compte du contexte culturel propre à l'Amérique latine. C'est à ce moment que le terme de « libération » émerge véritablement et que sont écrits les livres fondateurs, dont la *Théologie de la libération* de Gustavo Gutierrez, sur lequel je vais ensuite m'appuyer.

Cette période peut elle-même être divisée en deux phases. Une première phase « optimiste » où la nouvelle théologie suscite l'espoir que les choses peuvent évoluer rapidement. Celle-ci dure jusqu'en 1972. Puis, progressivement, on se rend compte que cette libération sera certainement plus compliquée et plus lente que ce que l'on espérait. C'est alors que de nouveaux thèmes sont développés, insistant en particulier sur les notions de « captivité » et d'exil. Le livre majeur est celui de Leonardo Boff *Théologie de la captivité et de la libération* (1975).

A partir de 1976, commence une troisième période que l'on peut qualifier de systématisation. On développe la théologie de la libération et on cherche à l'insérer dans une théologie plus systématique en l'articulant avec les thèmes traditionnels de la théologie, comme la christologie (doctrine du Christ) et l'ecclésiologie (doctrine de l'Eglise).

Enfin, on peut considérer que la disparition de l'URSS et la fin de la guerre froide marquent aussi une rupture qui oblige à reconsidérer certains éléments.

Théologie de libération et contexte politique

Si j'ai donné toutes ces dates, c'est pour insister sur le fait que la théologie de la libération s'est développée dans un cadre historique et géographique précis et qu'il est nécessaire, pour la comprendre, de tenir compte de ce cadre.

A la fin des années 60 et au début des années 70, la plupart des pays d'Amérique latine étaient dominés par des régimes autoritaires d'extrême-droite. A titre d'exemples, rappelons quelques événements. En 1964, il y a le coup d'Etat du maréchal Branco au Brésil ; en 1966, celui du général Onganía en Argentine ; en 1973, celui du général Pinochet au Chili.

Or, tous ces régimes se revendiquent « national-catholique » et utilisent l'Eglise pour asseoir leur pouvoir. C'est en partie en réaction à cette situation que naît la théologie de la libération. Les clercs, prêtres et évêques qui initient ce mouvement refusent d'être instrumentalisés par des pouvoirs qui, par leurs actions, nient la foi qu'ils prétendent confesser. Parmi les gestes forts, on peut noter qu'en 1969, lorsque le général Onganía a consacré l'Argentine au Cœur Immaculée de Marie, des prêtres argentins ont émis une déclaration pour dénoncer l'instrumentalisation des sentiments religieux dans le but d'avaliser une situation d'injustice et la prétention de montrer l'Eglise comme garant de celle-ci.

Ce type de prise de position n'est pas un acte isolé, mais n'est pas non plus sans risque et plusieurs clercs ont été tués à cause de cela. On peut par exemple citer le cas d'Hector Gallego assassiné en 1971, l'année de publication du livre de Gustavo Gutierrez. Gustavo Gutierrez est justement lui-même un prêtre péruvien, né en 1928. Il a effectué, dans les années 1950, un séjour en France, au cours duquel il a pu se familiariser avec un certain nombre de théologiens, dont on retrouve l'influence dans ses écrits.

La première ébauche de son travail est présentée dans une conférence à Chimbote au Pérou en juillet 1968, quelques semaines avant la conférence de Medellin, qui a lieu en août et en septembre 1968. C'est ce travail qui, complété et développé, a abouti au livre *Théologie de la libération*, dont je vais maintenant présenter les grandes lignes.

Je vous propose donc pour cet exposé une réflexion en trois temps. Tout d'abord, dans une première partie, je m'appuierai sur son premier livre intitulé *Théologie de la libération*. Celui-ci est paru en 1971 au Pérou et a été traduit en français en 1974. Il a ensuite été l'objet de nombreuses traductions et rééditions. Dans une deuxième partie, je m'intéresserai aux réactions du Vatican, à travers notamment les deux documents publiés par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Enfin, la dernière partie sera consacrée à l'actualité de la théologie de la libération. Pour cela, je prendrai comme point de départ un autre livre de Gustavo Gutiérrez, co-écrit avec Gerhard Müller, l'actuel préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

I. Une œuvre fondatrice : la *Théologie de la libération* de Gustavo Gutierrez

La théologie de libération se présente avant tout comme une nouvelle manière de faire de la théologie qui part de la « praxis ». C'est un terme grec qui désigne la pratique, c'est-à-dire le vécu concret, l'histoire. Cette façon de faire de la théologie est une réaction contre la théologie traditionnelle jugée trop abstraite :

« Il est évident que la pensée est nécessaire pour l'action, mais l'Eglise s'est préoccupée essentiellement pendant des siècles de formuler des vérités, et, pendant ce temps-là, elle ne faisait rien pour arriver à un monde meilleur. En d'autres termes, elle s'était limitée à l'orthodoxie et elle avait fini par laisser l'orthopraxis (sic) aux mains de ceux qui étaient hors de l'Eglise et des incroyants. »¹

Bernanos avait déjà formulé la même critique avec un peu plus d'humour en disant que « Dieu n'a pas choisi les mêmes hommes pour garder sa parole et la mettre en

¹ E. Schillebeeckx cité par Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 26.

pratique ».² En réponse à cela, Gustavo Gutierrez insiste sur la nécessité de prendre en compte les données de l'histoire, s'appuyant notamment sur les travaux du P. Congar, qu'il cite :

« Au lieu de partir seulement du donné de Révélation et de Tradition comme la théologie classique l'a fait généralement, il faut partir ici d'un donné de faits et de questions, reçu du monde et de l'histoire. »³

S'enraciner dans l'histoire et le vécu, c'est aussi faire appel à des outils d'analyse fournis par les sciences sociales et humaines. A ce sujet, l'auteur reconnaît qu'il reprend des outils d'analyse marxistes, et notamment la notion centrale de luttes des classes. Cependant, il insiste sur le fait qu'il ne s'agit là que d'outils, mais que la pensée qu'il développe est bien une théologie qui s'enracine à la fois dans la Bible et dans l'Eglise. Dans la Bible, cette pensée reprend bien sûr le thème de l'Exode et la libération du peuple d'Israël, mais aussi les appels prophétiques en faveur de la justice sociale. Concernant l'Eglise, Gustavo Gutierrez s'inscrit dans la ligne de conduite ouverte par le concile Vatican II, avec notamment la constitution *Gaudium et Spes*, ainsi que l'encyclique *Populorum Progressio*, qu'il souhaite cependant approfondir.

La finalité de la théologie de la libération

Le but de la théologie de la libération est d'interroger sur le sens du christianisme et la mission d'Eglise. La problématique pourrait être résumée en une question : « quel rapport y-a-t-il entre le salut et le processus historique de libération de l'homme ? »⁴

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de s'interroger sur les interactions entre le spirituel et le temporel, l'Eglise et le monde. Gustavo Gutierrez commence donc par faire une liste des différents modèles possibles. Il en distingue trois.

Les différents modèles des rapports Eglise-Monde

Le premier modèle est le modèle de « chrétienté ». C'est celui qui a dominé dans l'Occident latin durant tout le Moyen Âge. Les réalités terrestres n'ont pas d'autonomie propre. L'Eglise utilise le temporel comme un instrument pour accomplir ses propres objectifs. Il n'y a pas de place pour un projet historique profane, puisque tout est centré sur l'Eglise. On rattache cette conception à l'augustinisme politique.

² Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p.26.

³ Y.-M Congar, *Situations et tâches présentes de la théologie*, cité par Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 28.

⁴ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 57.

Le deuxième modèle est celui de « nouvelle chrétienté ». Ce nom provient de l'ouvrage de Jacques Maritain, *Humanisme intégral* (1936). Ce modèle est plus d'inspiration thomiste. Cette fois-ci, les réalités terrestres acquièrent une première autonomie. L'Eglise n'est plus directement au centre de la société, puisqu'on cherche plutôt à édifier une « chrétienté profane », c'est-à-dire une société inspirée par des principes chrétiens. C'est ce mouvement qui a encouragé la fondation d'organisations d'inspiration et d'étiquette chrétiennes.

Puis, à partir des années 1950, on a vu apparaître un troisième modèle qui prône une distinction encore plus radicale entre l'Eglise et le monde, d'où le nom qu'on lui donne de modèle de « distinction des plans ». Cette position se retrouve notamment dans les travaux d'Y.-M Congar avec son ouvrage *Jalons pour une théologie du laïc*. Dans ce modèle, l'autonomie du temporel est clairement affirmée face à la hiérarchie, mais aussi face à la mission de l'Eglise qui est redéfinie. La mission de l'Eglise est double : évangéliser et animer le temporel. En revanche, la tâche de construction du monde ne lui incombe plus. L'Eglise se retire du domaine politique.

Si cette position peut apparaître comme un progrès dans certains contextes, Gustavo Gutiérrez juge qu'elle n'est pas acceptable dans le contexte latino-américain de son époque. En effet, prétendre être neutre dans un régime d'oppression, c'est en réalité, de fait, prendre position en faveur des oppresseurs. Ne pas agir, c'est cautionner ce système injuste et s'en rendre complice. Dans le cas d'un système d'oppression, comme celui qui caractérise l'Amérique latine de son temps, Gustavo Gutiérrez pense que la seule option possible pour l'Eglise est de se ranger activement du côté des opprimés. Voilà pourquoi il appelle à dépasser cette troisième position.

Si celle-ci a pu constituer un progrès dans l'histoire, dans le contexte actuel, elle est au contraire une arme de domination et d'oppression. Il reconnaît cependant qu'une telle prise de position n'est pas simple et se heurte à deux obstacles : une évolution de la mentalité concernant la mission de l'Eglise, mais aussi la remise en cause d'un certain confort :

« Quand, par son silence ou ses bonnes relations avec lui, l'Eglise légitime un gouvernement oppresseur et dictatorial, accomplit-elle seulement une fonction religieuse ? (...) Concrètement, en Amérique latine, la distinction des plans sert à dissimuler l'option politique réelle de l'Eglise en faveur de l'ordre établi. »⁵

⁵ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 75.

Gustavo Gutiérrez refuse donc explicitement ce qu'il appelle la « sécularisation de la théologie » qui voudrait que la foi se retire dans la sphère privée. Au contraire, il fait appel au terme d'« intégral », utilisé par la constitution *Gaudium et Spes*, pour prôner une foi active au sein de la société.

Le constat

La prise en compte de l'histoire et des réalités sociales oblige à repenser certaines réflexions traditionnelles, en particulier concernant les relations entre les différentes Eglises. En effet, les lignes de fractures ne passent plus entre les Eglises, mais au sein de chaque Eglise, avec la présence d'opprimés et d'opresseurs.

A ce sujet, Gustavo Gutiérrez écrit quelques lignes très fortes qui susciteront un débat important :

« La participation au processus de libération est loin d'être une attitude uniforme de la communauté chrétienne latino-américaine. La majorité des chrétiens continue à être liée de diverses manières à l'ordre établi. Le plus grave c'est qu'entre les chrétiens d'Amérique latine, il existe non seulement des options politiques différentes dans le cadre d'un libre jeu des idées, mais que la polarisation de ces opinions et la dureté de la situation placent certains d'entre eux parmi les opprimés et les persécutés et certains d'entre eux parmi les oppresseurs et les persécuteurs ; certains parmi les torturés et d'autres parmi ceux qui torturent ou laissent torturer. Il en résulte un affrontement sérieux et radical entre les chrétiens qui souffrent l'exploitation et l'injustice et ceux qui sont les profiteurs de l'ordre établi. Dans ces conditions, la vie dans le sein de la communauté chrétienne actuelle devient particulièrement conflictuelle et difficile. La participation à la célébration eucharistique par exemple, sous les formes qu'elle revêt aujourd'hui, est considérée par beaucoup comme un acte qui, ne se fondant pas sur une communauté authentique, acquiert des apparences trompeuses. »⁶

Texte un peu long, mais capital, qu'il convenait de citer en entier. Pour bien saisir toute la force du texte, il faut là encore prendre en compte le contexte évoqué au tout début. Dans ce contexte, lorsque Gutiérrez parle de « chrétiens torturés et d'autres qui torturent ou laissent torturer », ce n'est pas juste une métaphore ou une figure de style, mais bien une déclaration à prendre au sens littéral. D'où son questionnement radical sur le sens même de l'eucharistie et la manière dont elle peut être vécue dans ces conditions par la communauté chrétienne.

Si, au sein de chaque Eglise, il y a des oppresseurs et des opprimés, cela veut aussi dire que chaque camp regroupe des personnes de différentes confessions, ce qui conduit donc à repenser l'œcuménisme. L'aspiration commune et l'espoir partagé d'une création d'une société plus juste constituent alors un nouveau socle d'unité pour des chrétiens de différentes confessions.

⁶ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 142.

La libération

Ce constat radical explique aussi le choix du terme de libération. Avant d'être formulée sous ce nom, la théologie de la libération avait été au départ nommée « théologie du développement ». Toutefois, le terme de libération a été choisi pour insister sur la rupture nécessaire :

« La misère et l'injustice qui se vivent en Amérique latine sont trop profondes pour qu'on puisse penser à de simples mesures d'atténuation. C'est pourquoi on parle de révolution sociale et non de réforme, de libération et non de « développisme », de socialisme et non de modernisation du système en vigueur. »⁷

Gustavo Gutierrez explique alors que ce mot désigne trois réalités différentes⁸ :

1. Tout d'abord, les aspirations des classes sociales et des peuples opprimés. Il veut souligner l'aspect conflictuel de la situation économique, sociale et politique actuelle et la nécessité d'une lutte contre les « classes oppressives ». Le mot « développement » étant jugé trop faible pour désigner cette réalité.
2. Dans un deuxième temps, il reconnaît aussi dans l'histoire un « processus de libération de l'homme ». C'est-à-dire que tout au long de l'histoire, l'homme conquiert une liberté toujours plus grande qui permet son épanouissement. Cette vision est en grande partie héritée de la philosophie des Lumières.
3. Enfin, il s'agit aussi d'une libération du péché. On insiste sur le Christ Sauveur qui libère l'homme du péché. Ce péché est à l'origine de tous les maux, c'est « une rupture d'amitié » entre Dieu et l'homme, mais aussi entre les hommes, qui entraîne l'injustice. Par conséquent, être libéré du péché, c'est se donner la possibilité de reconstruire une fraternité humaine.

Dans cette optique, le péché ne revêt plus seulement une dimension individuelle, mais il reçoit aussi un aspect collectif. Le péché touche les structures mêmes de la société :

« Mais dans la perspective de la théologie de la libération, il ne s'agit pas du péché en tant que réalité individuelle, privée, intime, affirmée juste pour les besoins d'une rédemption « spirituelle », qui ne met pas en question l'ordre social dans lequel nous vivons. Il s'agit du péché en tant que fait social, historique, en tant qu'absence de fraternité, d'amour dans les relations humaines, en tant que rupture de l'amitié avec Dieu et avec les hommes et avec les conséquences que cela implique : division intérieure, personnelle. A considérer ainsi les choses, on redécouvre les dimensions collectives du péché (...) Le péché fait partie des structures oppressives de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la domination et de l'esclavage des peuples, des races et des classes sociales. »⁹

⁷ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 319.

⁸ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 52.

⁹ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 184.

Cette définition du péché a évidemment des conséquences sur celle du salut :

« La conclusion qui découle de ce que nous avons dit dans les paragraphes précédents est claire : le salut s'étend à tous les hommes et à tout l'homme ; l'action libératrice du Christ (...) est au cœur du devenir historique de l'humanité ; la lutte pour une société juste s'inscrit de plein droit dans l'histoire du salut. »¹⁰

Il faut ici insister sur le fait que le salut n'est plus seulement « pour tous les hommes », mais aussi pour « tout l'homme ». En établissant cette distinction, Gustavo Gutiérrez revient sur la notion de salut « intégral » qui prend en compte toutes les dimensions de l'homme.

Cela implique aussi de repenser la manière dont on conçoit l'histoire. Gustavo Gutiérrez refuse la vision dualiste traditionnelle qui distingue une « histoire profane » et une « histoire sacrée », même étroitement liées. Au contraire, pour lui, il n'y a plus qu'une seule histoire embrassée par l'œuvre rédemptrice du Christ :

« Ce que nous avons rappelé dans le paragraphe précédent nous conduit à affirmer que, concrètement, il n'existe pas deux histoires, une histoire profane et une histoire sacrée « juxtaposées » ou « étroitement liées », mais un unique devenir de l'homme assumé de manière irréversible par le Christ, Seigneur de l'histoire. Son œuvre rédemptrice embrasse toutes les dimensions de l'existence et le conduit à son plein accomplissement. L'histoire du salut est le cœur même de l'histoire humaine. »¹¹

Cette unité de l'histoire conduit l'auteur à s'interroger sur l'idéal de pauvreté. En effet, si on peut trouver louable l'intention de l'Eglise d'affirmer sa « préférence pour les pauvres » et de mettre en valeur la figure du pauvre, il attire toutefois l'attention sur le fait que ce regard bienveillant peut avoir un effet pervers, celui de justifier la pauvreté voire même de valider et pérenniser son existence. Au contraire, il est nécessaire de se garder de tout sentimentalisme à l'égard de la pauvreté. Il rappelle avec force que la pauvreté ne doit jamais être une situation acceptable et, reprenant une citation de Paul Ricoeur, il affirme qu'être réellement pauvre, c'est lutter contre la pauvreté. Le but de donner ses biens n'est pas de tomber dans la pauvreté, mais de permettre aux autres d'en sortir. La pauvreté chrétienne, c'est le refus de la course aux richesses, présentée comme une nouvelle idolâtrie. C'est cette course aux richesses, qui est cause des inégalités, des injustices et de l'oppression. La pauvreté chrétienne, c'est refuser de rentrer dans ce système et se solidariser avec ceux qui en sont victimes.¹²

Pour terminer la présentation de ce premier livre, il faut signaler que la théologie de la libération ne veut pas tomber dans une simplification abusive de l'Évangile qui le

¹⁰ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 176.

¹¹ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 156.

¹² Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 298-299.

réduirait à un simple message politique. La prise en compte des dimensions sociale et politique n'exclut pas l'aspect surnaturel du message chrétien. Ainsi, la théologie de la libération agit à trois niveaux distincts mais unis :

« Dans le chapitre 2 de cet ouvrage, en essayant de préciser la notion de libération, nous avons distingué trois niveaux de signification : libération politique, libération de l'homme au long de l'histoire, libération du péché et entrée en communion avec Dieu. (...) Les trois niveaux dont nous avons parlé se conditionnent mutuellement mais ne se confondent pas : l'un ne se réalise pas sans l'autre, mais ils sont distincts : ils font partie d'un processus de salut unique et global, mais ils se situent à des profondeurs différentes. »¹³

II. La réception de la théologie de libération

Passons maintenant à la deuxième partie, la réception de cette théologie par le Vatican. Deux grandes réactions peuvent être notées. Dès la fin de 1974, la Commission théologique internationale entame une évaluation de cette théologie de la libération en créant une sous-commission spéciale présidée Karl Lehmann. Quatre rapports sont commandés qui étudient la théologie de la libération sous quatre angles : l'angle méthodologique et herméneutique par Karl Lehmann, l'angle biblique par Heinz Schürmann, l'angle ecclésiologique par Olegario Gonzalez de Cardedal et l'angle systématique par Hans Urs von Balthasar. Tout cela aboutit en 1977 à une déclaration sur la théologie de la libération qui se prononce plus généralement sur le rapport entre « la promotion humaine et le salut chrétien ». Cette commission souligne le rôle positif de cette réflexion, tout en pointant certaines ambiguïtés.

Toutefois, c'est plutôt sur une deuxième réaction que je m'attarderai, constituée par deux instructions émises par la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1984 et 1986. Rappelons qu'à ce moment, le préfet de cette Congrégation était le cardinal Joseph Ratzinger. Ces deux documents qui s'intitulent *Instruction sur « Quelques aspects de la théologie de la libération »* et *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération* doivent être lus ensemble.

1) Un accueil ouvert

Tout d'abord ces instructions rappellent la légitimité de ces aspirations humaines et le souci de la liberté de l'homme, qui implique donc des conditions sociales permettant effectivement de réaliser cette liberté. Cette liberté n'est cependant pas une fin en soi, mais elle est destinée à faire le bien.

¹³ Gustavo GUTIERREZ, *Théologie de la libération*, p. 185.

Le deuxième point souligné, c'est que les nuances qui vont être apportées ne doivent pas être perçues comme un désaveu :

« Cette mise en garde ne doit d'aucune façon être interprétée comme un désaveu de tous ceux qui veulent répondre généreusement et dans un authentique esprit évangélique à « l'option préférentielle pour les pauvres ». Elle ne saurait nullement servir de prétexte à ceux qui se retranchent dans une attitude de neutralité et d'indifférence devant les problèmes tragiques et pressants de la misère et de l'injustice. »¹⁴

Enfin, le texte insiste sur la nécessité de distinguer clairement les différentes formes de théologies de la libération et parle donc « des théologies » (au pluriel) :

« Mais d'un point de vue descriptif, il convient de parler des théologies de la libération, car l'expression recouvre des positions théologiques, ou parfois même idéologiques, non seulement différentes, mais encore souvent incompatibles entre elles.

Dans le présent document, il ne sera question que des productions de ce courant de pensée qui, sous le nom de « théologie de la libération », proposent du contenu de la foi et de l'existence chrétienne une interprétation novatrice qui s'écarte gravement de la foi de l'Eglise, bien plus, qui en constitue la négation pratique. »¹⁵

Je propose donc de distinguer dans les différentes critiques faites par ce document, celles qui ont pu concerner d'autres théologies de la libération et celles qui touchent directement certains points de la théologie de Gustavo Gutiérrez que nous venons de voir.

2) Critiques formulées à l'égard de certaines théologies de la libération

Tout d'abord, la Congrégation réaffirme l'opposition entre la doctrine sociale de l'Eglise et le collectivisme. Elle souligne en particulier l'ambiguïté du terme de « socialisme ». Toutefois, je ne pense pas qu'ici, Gustavo Gutiérrez soit directement concerné et il apportera lui-même des précisions quant aux termes utilisés.

Le deuxième point, c'est l'attention portée aux moyens d'action. Le renversement des systèmes oppressifs ne peut pas se faire à n'importe quel prix et le remède est parfois pire que le mal. Certains régimes peuvent aussi instrumentaliser la lutte contre « la classe dominante » pour exercer en réalité leur propre dictature.

Enfin, la Congrégation refuse une libération purement terrestre et pointe le danger d'une christologie purement politique qui occulterait les autres aspects de l'œuvre du salut.

¹⁴ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, Avant-Propos.

¹⁵ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, VI, 8-9.

Toutefois, il me semble que ces aspects concernent d'autres théologies de la libération, mais ne touchent pas directement l'œuvre de Gustavo Gutiérrez. J'aborde maintenant les critiques qui, d'après moi, visent directement son œuvre.

3) Critiques touchant la théologie de Gustavo Gutiérrez

La Congrégation réaffirme la nécessaire distance entre le clergé et la politique :

« Il n'appartient pas aux pasteurs de l'Eglise d'intervenir directement dans la construction politique et dans l'organisation de la vie sociale. Cette tâche fait partie de la vocation des laïcs agissant de leur propre initiative avec leurs concitoyens »¹⁶

On voit ici que la Congrégation réaffirme le modèle de la « distinction des plans », le troisième modèle évoqué et contesté par Gustavo Gutiérrez, qui le jugeait inadapté à la situation de l'Amérique latine.

Le deuxième point d'opposition direct concerne la théorie d'une seule histoire. On a vu que Gustavo Gutierrez insistait sur le fait qu'on ne devait plus distinguer une histoire sacrée et une histoire profane, mais adopter une vision unitaire de l'histoire. Or cette position est jugée contraire à la foi de l'Eglise rappelée par le concile Vatican II. La Congrégation rejette l'accusation de « dualisme » portée contre la vision traditionnelle et accuse au contraire la position adverse « d'immanentisme historiciste ». C'est-à-dire que l'on nie l'existence d'une transcendance dépassant les simples réalités humaines.

Enfin, la Congrégation conteste une lecture de l'histoire basée sur « la lutte des classes ». Je n'avais pas spécialement insisté là-dessus, mais il est vrai que la lutte des classes occupe une place importante dans la réflexion de Gustavo Gutiérrez. Surtout, elle insiste sur le fait que l'on ne doit pas présenter cette lutte comme divisant l'Eglise :

« On tire la conclusion que la lutte des classes ainsi entendue divise l'Eglise elle-même et que c'est en fonction d'elle qu'il faut juger des réalités ecclésiales. (...) De même, on conteste que la participation à la même Table eucharistique de chrétiens qui appartiennent par ailleurs à des classes opposées, ait encore un sens. »¹⁷

Il me semble que l'on peut voir dans cette remarque, une réponse directe au texte que j'ai lu précédemment. Texte dans lequel Gustavo Gutiérrez s'interrogeait précisément sur le sens et l'authenticité d'une eucharistie où se mêlent opprimés et oppresseurs.

¹⁶ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, 80.

¹⁷ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, IX, 2 et 8.

III. L'actualité de la théologie de libération

Pour terminer cette présentation, j'aimerais, dans une troisième et dernière partie, évoquer l'actualité de la théologie libération. Pour cela, je partirai d'un autre ouvrage de Gustavo Gutiérrez intitulé *Aux côtés des pauvres. L'Eglise et la théologie de la libération*. J'ai choisi cet ouvrage pour deux raisons. Il date de 2004 (traduction française de 2014) et il a la particularité d'avoir été écrit à deux voix.

Il est l'œuvre de Gustavo Gutiérrez et de Gerhard Ludwig Müller, qui est évêque de Ratisbonne et surtout l'actuel préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, nommé par le pape Benoît XVI. D'origine allemande, Müller a fait de nombreux séjours en Amérique du sud où il a pu côtoyer Gustavo Gutiérrez avec lequel il est devenu ami. Ce livre est composé de sept chapitres écrits en alternance par chacun des deux auteurs, qui convergent toutefois vers la même direction. Ce constat montre déjà l'estime dont jouit aujourd'hui la théologie de la libération de Gustavo Gutiérrez au sein de l'Eglise.

La question fondamentale posée par Gustavo Gutiérrez est la suivante : « Comment dois-je dire au pauvre, c'est-à-dire à celui qui se trouve sur la marche la plus basse de l'échelle sociale, que Dieu l'aime ? »¹⁸ Celle-ci est formulée d'une autre façon par Gerhard Müller : comment peut-on parler de Dieu, du Christ, du Saint-Esprit, d'Eglise, de sacrements, de Grâce et de vie éternelle face à la misère, à l'exploitation, à l'oppression des femmes et des hommes du tiers-monde, si nous concevons l'être humain comme un être qui a été créé à l'image de Dieu et pour lequel le Christ est mort afin qu'il éprouve, dans sa vie, dans tous les domaines, Dieu comme le salut et la vie ?¹⁹

Dans ce livre, plusieurs points sont réaffirmés et certaines ambiguïtés sont levées. Conformément aux *Instructions* de la Congrégation, Gustavo Gutiérrez précise que « prendre connaissance des conflits sociaux existants ne revient nullement à défendre la confrontation entre groupe sociaux comme méthode pour mener à la mutation sociale ». ²⁰ Par ailleurs, il réaffirme aussi que la libération sociale et politique ne remplace en aucun cas la signification supérieure de la libération du péché qui résulte de la seule grâce de Dieu. Il éclaircit aussi le sens de certains termes utilisés. Ainsi, la dénonciation du capitalisme ne vise pas la remise en cause de la liberté d'entreprise, mais les excès oligarchiques qu'a connus l'Amérique latine.

¹⁸ Gustavo GUTIERREZ & Gerhard MÜLLER, *Aux côtés des pauvres*, p.23.

¹⁹ Gustavo GUTIERREZ & Gerhard MÜLLER, *Aux côtés des pauvres*, p.102.

²⁰ Gustavo GUTIERREZ & Gerhard MÜLLER, *Aux côtés des pauvres*, p.24.

Les auteurs entendent en particulier établir une distinction entre la théologie de la libération, telle qu'elle est conçue par Gustavo Gutiérrez, et le marxisme. Pour Müller, l'approche matérialiste du marxisme s'oppose à l'idéalisme, mais le christianisme dépasse justement ce clivage puisque son anthropologie repose sur une unité entre l'esprit et le corps. La théologie de la libération est authentiquement chrétienne, car elle prend en compte ces deux dimensions. Par ailleurs, Gerhard Müller propose, pour examiner les rapports entre la théologie de la libération et le marxisme, de changer de perspective :

« On ne devrait donc pas soupçonner de marxisme la théologie de la libération en bloc, mais plutôt examiner le marxisme pour vérifier s'il n'a pas repris et sécularisé des convictions fondamentales de la théologie chrétienne de l'histoire et de l'eschatologie. La question de savoir dans quelle mesure il est possible, dans la redécouverte des idées originellement chrétiennes, d'éviter l'emploi du vocabulaire du marxisme et de la charge qui est la sienne, mériterait une discussion. En tout cas, la théologie de la libération se distingue fondamentalement du marxisme par son approche, celle d'une anthropologie théologique. La théologie de la libération est justement une théologie même si elle fait appel pour mettre au point le thème théologique, à ces instruments scientifiques que sont la sociologie, la politologie et l'économie. »²¹

Dans ce livre, les auteurs insistent sur la nécessité d'élargir la réflexion en tenant compte à la fois des particularités « régionales », mais aussi du contexte global. Ce souci était déjà présent dans *La Théologie de la libération* où Gustavo Gutiérrez évoquait, en introduction, la nécessité d'inscrire cette théologie dans la doctrine universelle de l'Église, mais ce thème est approfondi dans ce dernier livre. Les auteurs relèvent trois grands défis pour l'Église actuelle.

Celui du monde moderne et de ce que l'on nomme la « postmodernité », celui lancé par la pauvreté des deux tiers de l'humanité et, enfin, celui du pluralisme religieux. D'une zone géographique à l'autre, ce n'est pas le même thème qui domine. Ainsi, la question de la postmodernité se pose beaucoup en Europe, celui de la pauvreté en Amérique latine et celui du pluralisme religieux en Asie.

Ainsi, Dietrich Bonhoeffer, un théologien allemand des années 1930-1940 sur lequel Gerhard Müller avait fait sa thèse de théologie, se demandait : Comment peut-on parler de Dieu dans un monde devenu majoritairement non-croyant ? Dans l'Allemagne de son époque, c'était en effet le non-croyant qui était l'interlocuteur principal de la théologie chrétienne. Mais dans l'Amérique latine de Gustavo Gutiérrez, la question est différente, ce n'est plus avec les « non-croyants », mais avec les « non-hommes » qu'il

²¹ Gustavo GUTIERREZ & Gerhard MÜLLER, *Aux côtés des pauvres*, p. 128.

faut rentrer en dialogue. La question devient alors : Comment peut-on parler de Dieu lorsque la dignité fondamentale des êtres humains est niée ?

Dans sa conclusion, le livre réaffirme l'aspect intégral du salut procuré par le Christ :

« La Bible nous décrit le Christ comme le Sauveur qui nous apporte libération et rédemption. Il libère l'homme du péché, qu'il soit de nature personnelle ou structurelle, péché qui est en fin de compte la cause de la rupture de l'amitié avec Dieu, la cause de toute injustice et de toute oppression. »²²

Je terminerai à mon tour cette intervention en pointant simplement les trois points que je considère personnellement comme les apports les plus importants de la théologie de la libération de Gustavo Gutiérrez :

- a) La redécouverte de la dimension eschatologique de la foi chrétienne et l'espérance qui s'y rattache.
- b) La nécessité d'une foi active qui se manifeste dans le monde
- c) La prise en compte de la dimension collective du salut qui, partant de l'individu, touche aussi les structures même de la société.

²² Gustavo GUTIERREZ & Gerhard MÜLLER, *Aux côtés des pauvres*, p. 212.

Bibliographie

CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, Paris, Centurion, 1986.

CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, Paris, Centurion, 1986.

GUTIERREZ Gustavo, *Théologie de la libération*, (trad. François Malley, o.p.), Bruxelles, Lumen Vitae, 1974. (Œuvre originale publiée en 1971).

GUTIERREZ Gustavo & MÜLLER Gerhard, *Aux côtés des pauvres*, (trad. Olivier Mannoni, Eve Duca et Maude Dalla Chiara), Paris, Bayard, 2014. (Œuvre originale publiée en 2004).